



Madame la Directrice,

Mesdames et Messieurs les membres de la CAPD,

Nous vivons une crise sanitaire sans précédent où, une très petite chose, le virus, aura mis à mal notre quotidien, interrogé notre fonctionnement et montré les limites d'un système. Elle aura permis à la nature d'avoir un moment de répit, à des personnes de ralentir leur vie mais pas aux enseignants qui n'ont jamais arrêté et ont même redoublé d'efforts. Cette cadence infernale aura un prix à payer.

Nous vivons une crise sanitaire qui aura mis en lumière les hommes et femmes qui font vivre notre société et sans lesquels, la vie, même à minima, ne peut continuer. Parmi eux, les enseignants en deuxième ligne dans un premier temps mais qui, à l'heure actuelle ou bientôt, vont se retrouver très prêts du front.

Nous vivons une crise sanitaire où le fonctionnement très descendant de notre système éducatif montre ses limites. Ce fonctionnement très pyramidal a fait se creuser le lien entre les enseignants et leur administration, générant un climat de méfiance jamais atteint.

Nous vivons une crise sanitaire où les informations arrivent au compte-goutte, où nous avons dû faire dans un laps de temps très court, où chacun a dû se débrouiller avec les moyens du bord. La prochaine échéance du 2 juin sera-t-elle du même acabit ? Les collègues s'en inquiètent déjà...

Nous vivons une crise sanitaire où la communication et la bienveillance devrait être à la hauteur de ce qui arrive. Au lieu de cela, le flou règne, les consignes sont le plus souvent orales, varient et vont parfois à contresens du bon sens. Pire encore, là où tout devrait être fait pour faciliter le quotidien des enseignants et notamment des directeurs-trices, rien ne change ou presque. Dernier exemple en date, les décisions de passage où cette crise ne semble pas exister : le calendrier est quasiment le même

que l'an dernier sauf que cette fois-ci, on l'a reçu plus tardivement que d'habitude, le document qui va faire la navette avec la famille n'a pas évolué non plus pour faire gagner du temps à tout le monde. Encore, encore pire, sous prétexte de l'urgence de la situation, certains IEN placent des réunions sur des temps personnels, appellent les collègues, notamment les directeurs-trices sur leur portable personnel, à 7h30, à 21h30... Tout ça pour leur demander des choses non urgentes, pour leur dire non un jour, oui la fois d'après. C'est irresponsable, dangereux et nous resterons pas sans rien faire. Parallèlement à cela, nous avons des remontées de collègues qui voient leur directeur-trice en arriver à pleurer, c'est inadmissible.

Nous vivons une crise sanitaire où tout devrait être fait pour appuyer les collègues dans la mise en place du protocole sanitaire. Certains enseignants doivent encore lutter avec leur mairie pour avoir du gel hydroalcoolique, pour que tous les ménages soient effectués,... Nous comptons sur notre administration pour appuyer nos demandes qui sont loin d'être farfelues.

Nous vivons une crise sanitaire où nous avons des parents compréhensifs, d'autres moins, des parents qui font des efforts, d'autres moins. Cette crise aura passé au révélateur les comportements de chacun et chacune et sera très apprenante.

Heureusement, nous vivons une crise sanitaire où les enseignants s'épuisent mais ne lâchent rien, faisant preuve d'une conscience professionnelle exemplaire.